

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 131
Septembre 2021

le libertaire

revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Déjacque en 1858 aux U.S.A. (En Français), repris par Sébastien Faure en 1895.
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.



Réchauffement climatique, manif anti-vax, hausse des prix... de l'été 2021



Cet été aura été riche en événements, souvent dramatiques, parfois à contre-courant. D'abord ce sont les pics de chaleur (Etats-Unis, dôme de chaleur au Canada, Russie...) et les incendies avec leurs lots de drames humains (Grèce, Turquie, Algérie...) qui ont émaillé la saison estivale. Plus près de chez nous, le Var. Inondations en Allemagne et en Belgique. Mais aussi les algues vertes en Bretagne dues aux pratiques d'une certaine industrie agro-alimentaire. Tous ces faits bien identifiés (réchauffement climatique, forêts mal entretenues, pollution...) viennent encore nous rappeler que l'homme est responsable de la catastrophe écologique en cours de par ses activités, essentiellement basées sur davantage de profits pour une petite minorité de profiteurs aidés de leurs larbins notamment les politiciens et les faiseurs d'opinion.

Le rapport du GIEC récemment rendu public nous rappelle nos responsabilités, notamment pour les futures générations. Les effets du réchauffement seront dévastateurs et ce n'est pas un mauvais film de science-fiction qui se jouera. Bien entendu, les anarchistes ont leur mot à dire et des analyses à présenter. Nous insistons sur l'éthique libertaire. Nos actes doivent être en adéquation avec les buts que l'on se fixe.

Les mobilisations anti-vax et anti-passe sanitaire secouent l'hexagone depuis deux mois tous les samedis. Contrairement aux gilets jaunes qui bénéficiaient d'une large aura et d'un fort soutien de la population car c'était un mouvement populaire non récupéré par des politiciens, le mouvement anti-vax actuel est gangrené par la faune d'extrême droite et souverainiste. Des complotistes à aux intégristes chrétiens de Civitas (lire notre article sur Poncallec et la sœur Ferréol), d'Asselineau à Philippot en passant par Dupont gnanngnan, la brochette d'extrémistes de droite est peu ragoûtante. Résurgence d'un antisémitisme digne de l'entre-deux-guerres, haine des Juifs d'aujourd'hui, haine raciale tout court diront certains ; la banalisation des propos racistes s'insère dans l'instrumentalisation intemporelle des épidémies pour trouver un bouc émissaire et s'en servir à des fins politiques. De surcroît, l'inversion des valeurs et du vocabulaire sert la cause complotiste d'ex-

trême droite alliée objective des anti-vax qui agissent sous couvert de médecines douces, souvent préludes à la dérive sectaire.

Mon corps, mon choix, exit les féministes. Liberté, résistance, collabos... Depuis quand l'extrême droite défend-elle la liberté. Depuis Pinochet, Franco et autres dictateurs ? Et les termes collabos et résistants ont une signification. Le collabo, c'était le bon Français qui aidait les autorités de Vichy voire la Gestapo à traquer l'ennemi. Combien de collabos ont écrit des lettres (souvent anonymes) pour dénoncer le Juif, l'anarchiste, le communiste, l'En-Dehors... ces derniers étant bien souvent résistants. Mais la résistance à l'époque était susceptible de vous envoyer en camp de concentration, à la torture, au peloton d'exécution... Aujourd'hui la pseudo-résistance des anti-passe/Ani-vax ne risque pas grand-chose. Alors, défilé aux côtés des gilets jaunes de la première heure, oui, défilé aux côtés de l'extrême droite et des faschos, certainement pas. D'autant que les médias ont tout intérêt à expliquer à l'opinion que les extrêmes se rejoignent. De plus, les médias passeront sous silence dans l'ensemble, les éventuelles mobilisations d'extrême gauche au sens large du terme. L'intérêt d'Emmanuel Macron, c'est de faire la publicité pour Philippot et Dupont Aignan, surtout s'ils peuvent faire perdre un ou deux points à Marine Le Pen pour la prochaine présidentielle. L'enjeu pour Macron, c'est d'arriver en tête au premier tour devant la fille Le Pen.

En attendant, l'extrême droite a davantage de moyens que les libertaires pour se faire entendre et manifester à ses côtés, c'est renforcer le nombre de manifestants comptabilisés en faveur de l'extrême droite. Faire la courte échelle à l'extrême droite n'est pas dans l'ADN des anarchistes. C'est une erreur politique et éthique de défilé aux côtés de l'extrême droite. Alors les « Qui ? », les utilisateurs d'étoiles jaunes, les réhabilitateurs de Pétain, les révisionnistes de tous poils... sont des pourris et nous n'avons rien à faire avec eux, même pour un court instant ou de manière circonstanciée. Ce sont des ennemis irréconciliables.

Les prochaines contestations sociales se feront sur l'aug-

mentation des tarifs de l'électricité et du gaz. Si la hausse des carburants avaient servi d'étincelle au mouvement des gilets jaunes, cette fois ce sont les hausses récurrentes de l'énergie qui vont fédérer les mécontentements notamment au niveau des précaires, petits retraités, personnes à bas salaires... Se chauffer, c'est vital. Le dérapage des prix cet été pour les fruits et légumes, la hausse de l'essence, de l'eau... Ce sont les plus pauvres qui dérouillent encore et ce ne sont pas les quelques chèques énergie qui inverseront la tendance globale de perte de pouvoir d'achat continu des plus précaires et démunis. Les mobilisations syndicales de début octobre auraient intérêt à tenir compte des problématiques de fin de mois. La lutte des classes prend tout son sens ici. Et l'on n'entendra pas l'extrême droite sur le terrain de classes. Elle a beau récupéré les termes liberté et égalité des citoyens, tout le monde sait pertinemment qu'il y a des gens plus égaux que d'autres. Depuis quand l'ouvrier est-il l'égal de son patron ? Les anarchistes ont toujours dit que l'égalité politique était une fiction tant qu'il n'y avait pas d'égalité économique et sociale. Et l'extrême droite ne demandera jamais l'égalité économique et sociale car ses membres font partie dans l'ensemble de la caste des profiteurs. Ils manipulent l'opinion au travers des réseaux sociaux et de leurs campagnes nauséabondes.

Alors le gaz qui vient de prendre 8,7% d'augmentation au premier septembre 2021 après d'antérieures hausses risque d'être la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

L'idée de protection de la nature est indissociable de l'humain

Ce weekend, les urgences des cliniques privées des Ormeaux et de l'HPE au Havre seront fermées : manque de personnel notamment de médecins. Quand on commence à manquer de médecins, de personnel soignant, d'enseignants... il faut se poser les bonnes questions. Dans quelle société veut-on vivre ? Et les politiciens qui sont en campagne permanente n'apporteront aucune solution pérenne. Qu'Hidalgo propose de doubler le salaire des profs, c'est bien, mais chacun sait que cela ne se fera pas. Que la droite remette en cause l'immigration, thème cher à l'extrême droite, on sait que c'est du double discours pour des électeurs xénophobes, parce que le patronat a besoin d'une main d'œuvre bon marché avec l'autre objectif qui est de tirer les salaires existants des ouvriers vers le bas. Que l'extrême droite caresse le peuple dans le sens du poil au niveau social, c'est pour mieux plumer les pigeons. L'extrême droite est toujours du côté du manche. La majorité des gens sait que la solution à nos problèmes ne viendra pas des politiciens, trop communicants, sans agir pour ne pas se mettre à dos les riches et tous ceux qui profitent du système de pères en fils/filles par héritage.

Il en est de même pour le réchauffement climatique et l'extinction du vivant. L'Union internationale pour la conservation de la nature existe depuis 1948 et on veut nous faire

Les Américains sont partis d'Afghanistan. Les Talibans reviennent en fanfare et le peuple afghan n'a pas fini de souffrir et d'être en état de servitude, notamment les femmes. C'est au nom du Coran qu'ils asservissent les gens et pratiquent la charia ; qu'ils réfutent l'égalité entre hommes et femmes, ce qui aboutit à faire de ces dernières des citoyens de seconde zone, des inférieures.

Pour les libertaires, le combat contre l'obscurantisme demeure essentiel, au même titre que la lutte des classes et l'antimilitarisme. Les religions sont libéricides ; celle prônée par les Talibans en est une bonne démonstration. Alors, ni dieu, ni maître, ni tribun, ni prophète.

Burno GLJD- Groupe libertaire Jules Durand



croire qu'à Marseille, début septembre 2021, la crise de la biodiversité va se résoudre par quelques amendements d'Etats et coups de gueule d'individualités en vue.

La déforestation, notamment en Amazonie, est régulièrement dénoncée. Bolsonaro n'a fait qu'accentuer la tendance au Brésil. La pollution des côtes bretonnes par les algues vertes est dénoncée depuis longtemps, nous en connaissons tous et toutes, la cause : les nitrates. La pollution des milieux marins par les plastiques est connue depuis longtemps, sans compter qu'une espèce sur quatre de mammifères marins est en voie d'extinction. La disparition d'espèces animales et végétales due à la dégradation des écosystèmes est connue depuis des décennies. On parle de la protection des grands singes mais déjà dans la littérature française, Romain Gary dans « Les Racines du ciel », roman publié le 5 octobre 1956 aux éditions Gallimard (Prix Goncourt) dénonçait l'extermination des éléphants en Afrique au milieu du xx^e siècle. L'écrivain défendait l'idée de protection de la nature indissociable de l'humain : « Il ne faut pas choisir ce qu'on défend : la nature ou l'humanité, les hommes ou les chiens. Non, il fallait s'attaquer au fond du problème: la protection du droit d'exister. On commence par dire, mettons, que les éléphants c'est trop gros, trop encombrant, qu'ils renversent

les poteaux électriques, piétinent les récoltes, qu'ils sont un anachronisme, et puis on finit par dire la même chose de la liberté. La liberté et l'homme deviennent encombrants à la longue... ».

Le réchauffement climatique, la couche d'ozone...les dommages causés à l'environnement, la dégradation des écosystèmes...engendrent des sociétés qui souffrent voire sont à la base d'épidémies et de la pandémie qui nous touche encore. Tout cela est connu. Mais l'exploitation minière continue, la pêche intensive aussi, le déboisement idem. Romain Gary voulait repenser notre rapport avec le vivant. Il rejoignait les libertaires sur ce principe éthique.

Les experts conseillent, les politiques discourent et font des annonces ; et pendant cela les populations subissent les sécheresses, les inondations, les maladies...et une éco-anxiété.

Les anarchistes ont un rôle à jouer car si nous ne donnons pas un coup de pied au cul des « décideurs », rien ne se fera ou si peu, juste le minimum syndical, histoire de montrer que les lignes bougent. Hypocrisie que tout cela. Pourquoi ? Parce que les acteurs économiques et leurs actionnaires ne veulent pas changer leur modèle économique, très juteux sur le plan des profits. Ils tireront sur la corde jusqu'à ce qu'elle se casse sauf si nous intervenons à temps pour éviter le pire. Les gros patrons ne subiront ni les inondations ni les sécheresses ni le manque de nourriture dans un premier temps. Ils ont les moyens d'habiter où ils veulent. Les profits n'ont pas de frontières, les patrons non plus. Si on se les gèle en Islande aujourd'hui, après-demain ce pays, ainsi que les pays scandinaves pourraient deve-

nir le nouvel eldorado des multinationales par exemple. C'est pour cela que les riches freinent des quatre fers pour changer de braquet. Ils ont le temps et les moyens d'anticiper et de s'adapter à moyen terme. Ils rient sous cape des recommandations des diverses COP. Le raisonnement est à court terme ; après moi, la fin du monde...

La difficulté pour nous autres libertaires, mais pas que pour nous, c'est la dimension mondiale du saccage de la biodiversité et du réchauffement climatique qui concerne tous les pays. Et la plupart d'entre nous ne pourra se réfugier, climatiquement parlant, dans les quelques zones territoriales épargnées à brève échéance. D'autant que sur le temps long, tout le monde, y compris les puissants, sera touché par la crise climatique qui secouera toutes les parties du globe, sans exception.

Concrètement, ne comptons ni sur les politiciens, ni sur les grands patrons et autres autorités. Ce sont les jeunes qui ont la clef de ce qui se fera ou pas. Les libertaires pensent que l'éducation à l'écologie, la connexion au vivant...peut inverser la tendance sinon la freiner. C'est la somme d'individus conscients qui pèsera pour contrer l'inertie des autorités. Pour les libertaires, c'est la diversité des espèces qui fait sens et la richesse du monde. Il nous faut casser la chaîne qui met sous pression l'exploitation du vivant afin de casser la régression qui se fait jour aujourd'hui et qui se profile en accéléré demain. Peut-être pourrions-nous aussi envisager une réflexion et une action internationale d'un point de vue spécifiquement anarchiste ?

Patoche (GLJD)

Socialisme libertaire ou barbarie

Le réchauffement climatique suit un scénario mouvementé qui devrait entrer dans des crises encore plus fortes à l'avenir. De plus en plus de voix soulignent que nous sommes confrontés dans un futur pas si lointain à une période d'effondrement des sociétés, notamment occidentales telles que nous les connaissons. Deux facteurs majeurs qui en seraient la cause sont la crise de l'énergie et des ressources et la crise écologique. Un autre à prendre en compte serait la crise humanitaire. La cause ultime de ces facteurs est la dynamique du système actuel.

Il y a deux personnes qui sont des référents très intéressants traitant les perspectives d'effondrement sur la base des deux premiers facteurs mentionnés. Parce qu'ils s'expliquent très bien et font un bon travail de diffusion, parce qu'ils abordent les sujets avec rigueur et profondeur et parce qu'il semble qu'ils préfèrent dire ce qu'ils pensent être vrai et non ce que l'auditeur ou le pouvoir veut entendre. Ce sont Antonio Turiel et Carlos Taibo . Le premier, auteur du blog « The Oil Crash » et du livre « Petrocalipsis. Crise énergétique mondiale et comment al-

lons-nous la résoudre ». Le second, auteur des livres « Effondrement : capitalisme terminal, transition écosociale, écofascisme », « Avant l'effondrement. Pour l'autogestion et l'entraide » et « Iberia vidé. Dépeuplement, déclin, effondrement ».

Les deux ont, en plus, de nombreuses conférences et présentations disponibles sur YouTube. Taibo suggère, au début de l'une : « Imaginez que vous êtes dans un port et que vous voulez aller sur une île et que vous devez monter sur un bateau et quelqu'un vous dit que ce bateau a 7% de risque de couler pendant le voyage. Je soupçonne que personne ne monterait à bord du navire à moins d'avoir un besoin inexorable de se rendre sur l'île. Je pars de la ferme conviction que le risque d'un effondrement général du système est bien supérieur à 7% et, néanmoins, chaque jour nous continuons à monter dans ce bateau du système. Jetez un œil aux vidéos, eh bien, n'entrons pas là-dedans.

Faire face aux terribles réalités de la crise de l'énergie et des ressources et de la crise écologique peut générer des

sentiments de peur ou d'angoisse (éco-anxiété), pour ce qui peut arriver. La souffrance que les conséquences des événements peuvent causer est la partie négative la plus évidente de la question – qui peut vraiment être terrible. Le côté positif est qu'une période de crise profonde du système pourrait permettre la résurgence de formes d'organisation et de valeurs bien meilleures. Il semble également une bonne nouvelle que les niveaux de consommation de certains produits trouvent un frein : si le phénomène des smartphones et la consommation de masse des « nouvelles technologies » ne trouvaient pas de plafonnement, voudrions-nous voir à quoi ressembleraient nos arrière-petits-enfants ? L'idée me fait peur. La fin des chips bon marché a son charme.

Le système actuel ne révèle pas notre histoire la plus digne. Il ne veut pas que nous étudions ses crimes contre cette histoire. Il veut nous faire penser que « tout passé était pire » et ainsi rendre grâce pour ce que nous avons – ce qu'il nous impose. Il veut nous faire penser qu'« il n'y a pas d'alternative » aux formes étatiques et capitalistes d'organisation sociale. Il nous veut plonger et paralyser dans la misanthropie, la haine de soi : « l'être humain est et a toujours été de la merde ».

C'est pourquoi nous, oui, nous allons étudier ce système. Parce que l'humanité – en général et dans nos territoires – s'est organisée pendant de longues périodes de manière beaucoup plus libre, décentralisée, souveraine et digne que celles que nous connaissons actuellement. En nous connectant aux meilleures créations de notre espèce, nous gagnerons en estime pour le bon potentiel que nous avons en tant qu'humains, et cette estime nous donnera le sens et les raisons pour lesquelles nous battre. Si pendant des siècles nos ancêtres se sont organisés en véritable démocratie (directe, locale), ont établi et conservé des biens et des droits communaux, ont travaillé ensemble, se sont entraidés et ont vécu ensemble... Nous le ferons aussi, nous

nous battons pour le faire.

Si l'effondrement du système se produit – qu'il soit plus progressif ou plus soudain – cela nous conduira à des situations où notre survie sera en jeu, celle de beaucoup de gens. Dans la lutte pour survivre, nous devons choisir de survivre avec les autres et non contre ou sur les autres. Sur ce chemin de la survie individuelle et collective, en essayant de ne laisser personne de côté, nous poserons les bases d'une société plus juste et plus libre. La confrontation avec les élites de la société d'aujourd'hui, qui concentrent une accumulation sans précédent de richesse et de pouvoir, sera inévitable. Nous devons nous lever et proposer une alternative crédible. Avec comme horizon, socialisme libertaire ou barbare.



Agir c'est donner un sens à votre vie.



Je ne peux souscrire à la valeur des jugements péremptoirs qui décident de ce qui est bon ou mauvais, de beau ou de laid, de juste ou d'injuste. Il est difficile de rester honnêtement objectif ; dans son for intérieur, l'individu étant toujours guidé par ses goûts personnels, ses opinions tenaces ou provisoires, ses penchants affectifs ou ses inimitiés. Selon soi, chacun a sur l'esthétique et sur toute chose, sa propre mesure. Mais les mass-media, ceux qui font l'opinion du grand nombre, ne s'embarrassent pas de nuances ni d'examen. Ils tranchent.

N'ayant de compte à rendre à qui que ce soit, j'essaie d'échapper à ces détestables formes de basse démagogie en exprimant le fond de ma pensée indépendamment d'une quelconque compromission ni intime préférence, restant

tout au long de ma vie fidèlement attachée à mes concepts libertaires dans l'acception formelle et déterminante, sans autre engagement (mot de domestique !) que ma seule résistance aux influences corruptrices, idéologiques ou autres, sans dérapage vers des concessions aux traditions débilisantes consternantes, sous aucun prétexte. Dans mes écrits, je vise moins à séduire qu'à créer le contact, éclairer un peu, appeler l'attention de ceux et celles qui me lisent sur certains problèmes essentiels ou sur quelques personnalités remarquables qui restent des années dans le purgatoire des lettres et des idées, quand ils ne sont pas volontairement enfouis dans un oubli sépulcral.

Ce préambule n'a pas l'intention de me poser en exemple. Qui me connaît sait mon effacement. Il tend simplement

qu'à bien poser les soucis qu'inspirent à chacun, et aux plus jeunes surtout, les problèmes de l'heure.

L'expansion démesurée de l'industrialisation depuis les premières décennies de ce siècle, dans le monde et, bien sûr, dans notre pays, essentiellement agricole et artisan à l'origine, plus l'explosion démographique démentielle, criminellement encouragée et rémunérée, ont entraîné à leur suite toutes les formes d'esclavage, les cités-dortoirs avec leurs blocs de ciment uniformément édifiés, leurs logements exigus tristement identiques, d'où ne fusent ni rires, ni chants humains. Tout cela sans contrepartie de sécurité de travail, de quiétude morale et matérielle pour les forçats des deux sexes qui sont soumis à ce modernisme échevelé. Les moyens de vivre qui leur sont dévolus sont des plus réduits et des plus aléatoires étant donné le trop grand nombre de candidats à l'embauche, le machinisme chaque jour plus perfectionné qui élimine automatiquement le besoin de bras, les émigrations et les conflits de guerre constants. Bilan : les riches sont de plus en plus riches, les pauvres de plus en plus pauvres !

Et l'on se dit... à quoi bon tant de tentatives, tant d'efforts, tant d'essais puisque, d'après Descartes (déjà), il vaut mieux changer ses désirs que l'ordre du monde.

La vérité est toujours rugueuse et suscite pas mal de discussions, d'oppositions qui noient souvent la simplicité claire et la logique. Et l'on se demande anxieusement quel remède géant efficace pourrait guérir les plaies de ce monde gangréné?... Ma longue existence a vu sévanouir trop de chimères pour que mon réalisme objectif pût se satisfaire d'hypothétiques prévisions sur le présent et l'avenir des sociétés malades de leur expansion même. Les révoltes sporadiques populaires de défense et de justes revendications ne sont que temporairement calmées par quelques miettes accordées à regret par ceux qui détiennent encore

tous les pouvoirs, l'argent, les monopoles, la force policière et militaire. Et aussi, il faut compter avec les complications malaisées à régler d'une crise économique sans cesse aggravée, les guerres ici et là, entretenues par des puissances maîtresses pour leurs besoins inavouables de mainmise sur les nations mineures sacrifiées.

La réunion de ces calamités ne manque pas de susciter un regain des instincts primitifs d'un racisme latent, nié, mais terriblement ancré au fond de nos consciences. Tant de maux, tant d'obstacles à vaincre avant de sortir de ce bourbier dans lequel nous sommes tous enlisés !... Eh bien ! Envers et contre tout, malgré tous ces naufrages, le recul de nos plus chères espérances, nos aspirations d'une harmonie de tous les peuples réconciliés ; d'une communion de tous les êtres dans le même idéal de paix, d'équité, de fraternisation réelle ; de la disparition d'un étatsisme autoritaire étroit et des règles abusives de l'Eglise et du Militaire... le vrai libertaire, le militant actif et convaincu du bienfondé de ses convictions profondes ne peut baisser les bras et renoncer à son apostolat.

Et ces quelques lignes n'ont d'autres motivations que celle d'encourager les jeunes, parfois déçus, inquiets à juste titre, à ne pas perdre pied, à garder leur foi dans une humanité plus clairvoyante, améliorée ; en une vie, enfin, qui doit et peut changer. Gardez-vous intacts le plus possible, préservez-vous, tout en apportant les fruits de votre jeunesse, si brève, au soutien et à la diffusion de l'idéalisme libertaire réaliste. Instruisez-vous et répandez vos connaissances autour de vous. Votre propre salut et le salut collectif sont en jeu. Ne cédez pas au scepticisme négatif et stérile. Remisez la déprime. Agissez. Donnez un sens à votre vie.

Jeanne Humbert (Le libertaire N°49 d'août 1984).

Le syndicalisme ne peut pas être un crime

Le tribunal correctionnel n°1 de Gijón, condamne 7 syndicalistes de la CNT à des peines de prison, « peine dont nous allons faire appel »

« Avec cette condamnation sévère, nous voulons envoyer un message clair au syndicalisme combatif : c'est une menace directe pour tout travailleur qui veut exercer ses droits », a déclaré la CNT.

La semaine dernière a été publiée la phrase qui traitait des mobilisations syndicales qui ont eu lieu en 2017, en faveur d'une travailleuse, et, malgré le fait qu'il n'y avait pas un grand optimisme quant à la décision, selon la CNT, « elle a dépassé le pire présage : des peines de prison de trois ans et demi, sauf pour le militant Lagarder et une indemnité qui dépasse celle demandée par le parquet, chose peu fréquente et qui atteint la bagatelle de 125 428,1 euros.»

Les services juridiques de l'organisation anarcho-syndicaliste travaillent, dès le jour de la notification, sur l'appel qui peut corriger la sévérité sans précédent qui « n'arrête pas de rappeler la peine prononcée à son époque dans la procédure qui a été suivie contre Candido et Morala », dit la CNT, et cela conduirait à un documentaire, Not One Step Back, un slogan que « nous faisons nôtre car en aucun cas nous n'allons permettre la criminalisation de l'action syndicale, qui est la seule chose que la classe ouvrière doit se défendre », souligne l'anarcho-union centrale.

Bien que le moment de l'analyse « nous le laissons pour plus tard, ainsi que les implications et les coïncidences étranges », rappelons simplement que le plaignant qui tout au long de la procédure a affirmé que le conflit syndical l'avait plongé dans une crise économique qui l'avait contraint à déposer une faillite, cependant, il a compté

sur les meilleurs de la profession juridique, ayant réussi à défendre ses intérêts, certains avocats bien connus, dont le dernier, Javier Gómez Bermúdez, ancien président du tribunal pénal de la Cour nationale.

De même, au sein de l'indemnisation très importante, il y a un poste pour la perte d'un logement qui, au moins, au moment de l'audience de première instance, était encore au nom des plaignants... et ceci sans parler de la succession d'actes contradictoires rapports d'experts que cependant, ils ne semblent pas avoir suscité de doutes, malgré le fait que lors de la dernière session du procès l'incohérence des chiffres revendiqués a été révélée par les défenses. Enfin, il est important de souligner que, au cours des mois, qui n'ont pas atteint cinq, au cours desquels l'action syndicale s'est déroulée, il n'y a eu aucune détérioration d'aucun bien à aucun moment. La circulation des clients n'a pas été entravée et malgré la présence policière, appelée par les patrons de la boulangerie, elle n'a jamais été contrainte d'intervenir...

Nous comprenons que cette affaire, dans laquelle la peine est un pas de plus, nous sommes confrontés à « la criminalisation de l'exercice le plus élémentaire de l'action syndicale », souligne la CNT : c'est une attaque frontale contre toutes les travailleuses et le syndicalisme en général, « aujourd'hui c'était nous, mais demain ça pourrait être n'importe qui ».

Il est temps de réfléchir, de continuer à travailler sur notre façon d'appréhender le syndicalisme, toujours attaché à la rue et aux vrais problèmes, et de préparer les meilleures ressources possibles, sans oublier que rien, absolument rien, ne va nous séparer de notre action pour la défense des droits de la classe ouvrière : pas de recul !

Infos CNT espagnole

L'Etat réprime une nouvelle fois la lutte anarcho-syndicale

Nous rejetons comme injuste et disproportionnée la peine



Il n'y a pas d'anarchie sans écologie.



La pensée anarchiste contient les différents courants dans lesquels se trouve le long chemin de la liberté. Ce sont des flots qui coulent comme des rivières dans la mer de la liberté, fondues et confondues en une seule libération.

Nous ne parlons pas parler d'anarcho-environnementalisme mais d'environnementalisme anarchiste, car l'environnementalisme se conjugue de différentes manières, certaines d'entre elles sont clairement opposées.

Mais il n'y a pas d'anarchie sans écologie. Dans la pensée

de trois ans et demi de prison et 150.000 euros contre sept syndicalistes de la CNT Gijón.

Nous rejetons catégoriquement la condamnation que nous avons entendue contre sept camarades de la CNT de Gijón, que le juge condamne à 3 ans et demi de prison et au versement de 150 000 indemnités. C'est un avertissement clair de la magistrature à l'anarcho-syndicalisme qui opte pour l'action directe et la confrontation sociale face à la soumission au pouvoir.

Cette condamnation, qui fera l'objet d'un appel et d'une réponse de la rue car il ne peut en être autrement, constitue un grave précédent. A travers cette décision judiciaire, il est publiquement annoncé que soit l'action syndicale inspirée par l'anarcho-syndicalisme passe par le cerceau, soit il y aura une répression, durement appliquée avec des peines de prison et de lourdes peines. Heureusement, nous, anarchistes, avons encore une arme de défense : le soutien mutuel et la solidarité de classe.

Le tribunal pénal numéro 1 de Gijón, avec des antécédents dans ses condamnations contre d'autres travailleurs qui ont développé des luttes combatives dans les Asturies contre le capitalisme et l'État dans le passé, condamne chacun des sept accusés à trois ans et demi de prison pour les crimes de coercition et entrave à la justice. Elle oblige également les syndiqués à indemniser l'entreprise de 150 428 euros, déclarant le syndicat CNT comme filiale civilement responsable. Le huitième accusé, un militant catalan des sans-abri qui se trouvait à Gijón un des jours des rassemblements, est condamné à huit mois de prison pour avoir enregistré une vidéo et l'avoir publiée sur sa page Facebook, au titre du délit de coercition.

Pour aider financièrement avec les frais juridiques, il existe un compte ouvert par le CSA La Justicia à ce lien: <https://laxusticia.noblogs.org/fondo-de-solidarida-obrera-de-la-felguera/>

de certains des anarchistes les plus connus du XIXe siècle, nous trouvons des élaborations profondément claires sur les relations entre libération des êtres humains et respect, sauvegarde mais aussi libération (des menaces de la civilisation, de la domination et de la voracité du Capital) dans le respect aux autres êtres vivants et à la nature (ou à l'environnement). Henry David Thoreau aux États-Unis était le champion d'un retour à la nature au sens le plus concret, comme un rejet de la vie moderne perturbatrice, et une fusion de l'individu avec la nature ; Élisée Reclus conjugait la géographie au sens libertaire, comme discipline de découverte et de connaissance d'un monde sans

frontières fait d'environnements divers et de peuples en harmonie ; Pierre Kropotkine n'a cessé de lier l'entraide entre les animaux au besoin de solidarité pour prévaloir entre les humains comme forme de résistance et non de domination. Après eux, de nombreux penseurs et propagandistes anarchistes ont pris en compte ces principes dans leurs élaborations et actions pour changer la société de l'exploitation de l'homme sur l'homme, et de l'homme sur la nature, convaincus que tous deux font partie de l'Unité. L'un d'eux – mais pas le seul – Murray Bookchin, s'est penché sur une écologie de la liberté, influençant la façon de penser et d'agir de nombreux militants à travers le monde.

Ces dernières années ont vu émerger de nombreuses données sur les émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, sur le réchauffement climatique et sur l'échec des accords de Paris (COP21) de 2015. Les Etats n'ont pas su trouver un moyen sérieux et efficace d'arrêter l'empoisonnement irréparable au CO2 qui s'empare de la planète à cause des « activités humaines » ; en réalité c'est l'action constante du capitalisme et des Etats qui gaspillent des ressources, privant la Terre de ses défenses et émettant des contaminations de toutes sortes afin d'accumuler pour le compte d'une minorité le maximum d'avantages et de profits.

C'est une opinion largement répandue, même parmi des personnalités gravitant dans les échelons supérieurs de la politique et de l'économie, que sans mesures radicales, la maladie mortelle que le capitalisme inflige sur Terre ne sera pas résolue.

Et ces mesures radicales ne peuvent venir que d'une pensée radicale, une pensée qui va à la racine du problème, qui ne se limite pas à identifier des solutions plug-in qui, au mieux, tentent d'atténuer les effets, d'effleurer la surface ; mais, au contraire, elles peuvent influencer les causes qui génèrent le problème : la survie de la vie sur la planète Terre. Et cette pensée est, sans aucun doute, l'anarchisme.

Le capitalisme et les États, avec leur plus grand triomphe au cours des deux derniers siècles, sont à l'origine de la maladie la plus grave de la planète. Ils ont poussé l'exploitation de la nature à l'extrême, conséquence de l'exploitation humaine qu'ils ont théorisée et pratiquée. Ils ont fait de la domination l'idéologie prépondérante, sacrifiant tout, les gens, les animaux, l'environnement, pour satisfaire la voracité d'une minorité de riches déchaînés. Nous ne devons attendre aucune solution de qui est à l'origine du mal qui afflige le monde. Leurs propositions et leurs actions ne sont que des pièges mystifiants : l'« économie verte », qui ne met qu'un masque souriant et rassurant sur les fossoyeurs de la Terre et les comptables du marché mondial. Le développement durable voudrait montrer une possibilité de continuer avec une destruction de l'environnement et l'exploitation humaine plus acceptable. Ce

n'est qu'un oxymore ; le biocapitalisme, ce grand monstre qui aveugle la raison et, tandis que d'un côté il canalise les consommateurs avec la bonne conscience des supermarchés mondiaux où se consomme le spectacle quotidien de la marchandisation et de l'aliénation, par un autre asservit et soumet des millions de personnes, les privant des biens les plus élémentaires nécessaires, en plus de la liberté, en utilisant les forces armées, l'extorsion économique, la corruption et d'autres instruments de persuasion psychologique de plus en plus sophistiqués et cachés.

L'écologisme classique, celui que l'on a connu ces trente dernières années, celui du « soleil rieur », né antinucléaire et devenu social-démocrate en raison de sa compatibilité déclarée avec le système économique de type occidental, n'a aucune possibilité d'apporter des changements substantiels. Ce n'est pas par hasard qu'il a fini par être une béquille pour le système capitaliste, obtenant un lifting s'il en est.

La pensée radicale aujourd'hui peut nous aider à comprendre les liens entre l'absence de solutions au problème des déchets et l'organisation autoritaire des partis, entre une saison avec une chaleur record et un système d'exploitation des ressources sans précédent dans l'histoire humaine et qui s'appelle le capitalisme ; entre un hamburger, les ventes d'Amazon, un trou dans la couche d'ozone et des calamités considérées comme des phénomènes « naturels » qui forcent des millions et des millions de personnes à l'exode. La pensée radicale peut nous faire comprendre à quel point l'exploitation des hommes et des femmes est similaire et imbriquée sur le lieu de travail, avec l'agriculture intensive ; combien une société autoritaire est le déni même de l'environnement étant autorisé pour la défense avec tous les moyens du droit de quelques-uns à piller pour l'accumulation de capital dans leurs propres mains. Une pensée radicale explique comment le patriarcat, qui soumet les femmes, et l'autoritarisme, qui soumet toutes les espèces vivantes, ont les mêmes origines dans le pouvoir, dans l'exercice de la domination, et qu'il ne peut y avoir libération d'un seul élément par rapport à tous les autres, mais que tous les éléments doivent se soutenir mutuellement pour la libération de la société.

Une société égalitaire, c'est-à-dire sans privilèges, sans Etats, sans pouvoir, est une société consciente que le monde est un et doit être respecté pour tout ce qu'il représente : arbre ou fleuve, montagne ou lac, animal ou personne ; sans harmonie entre tous les éléments et dans tous les éléments, il ne peut y avoir de libération effective.

Bien entendu, les méthodes adoptées doivent aussi être cohérentes avec ces finalités, elles doivent les contenir, les faire siennes, être leur expression cohérente.

TI Wi (GLJD)

Mère Marie Ferreol, Pontcallec et les tradis

Dans le tradiland religieux, on n'est jamais déçu. Les dominicaines du Saint-Esprit exercent leurs talents essentiellement à Pontcallec (près de Plouay, Berné et Kerchopine) dans le Morbihan (56) et à l'école Saint-Pie-X à Saint Cloud (Hauts de Seine) connue pour avoir scolarisée Marion Maréchal-Le Pen et quelques figures de la Manif pour tous.

Point question pour nous autres libertaires d'apporter un quelconque soutien à Sabine Baudin de la Valette, de son nom de religieuse mère Marie Ferreol. A Pontcallec, toutes les sœurs se font appeler mère Marie machin. Bref, cette religieuse a été virée sans préavis de Pontcallec où elle enseignait. Une vie consacrée à Dieu puisqu'elle était dans la communauté catholique depuis 34 ans. A ce titre, qu'elle n'espère pas de compassion de notre part. Ce qui nous intéresse en la matière, c'est la manière de procéder à son exclusion de l'ordre. Nous n'entrerons pas dans les problèmes de personnes, de clochers ou de théologie, notamment à propos de la lecture de Saint-Thomas d'Aquin...qui sembleraient être à l'origine de sa mise à l'écart par les autorités ecclésiastiques. Même le pape a récemment rejeté la supplique de Marie Ferreol ; enfin l'a-t-il lue ? Nous nous intéresserons plutôt à la manière de procéder de toutes ces personnes qui se réclament de la charité chrétienne et qui n'ont aucune pitié vis-à-vis d'une des leurs. Dieu reconnaîtra les siennes.

A la Toussaint 2020, Marie Ferreol doit quitter impérativement et dans l'instant, Pontcallec, pour être assignée à résidence à l'abbaye de Solesmes dans la Sarthe. Interdiction de prévenir ses proches, de dire au revoir à ses coreligionnaires du château...des méthodes qui laissent à désirer. Est-ce cela la justice divine ? Ses proches, n'ayant aucune nouvelle d'elle ont déposé deux plaintes à la gendarmerie pour connaître le lieu où était recluse la pestiférée. Actuellement, la recluse est assignée à l'abbaye de Randol dans le Puy de Dôme.

Marie Ferreol aurait commis une faute grave ; le problème, c'est qu'elle ne sait pas laquelle. Serait-ce que le droit canonique se situe au-dessus des lois du commun des mortels ? Pour la religieuse, la sanction va plus loin puisqu'elle est interdite de toute vie communautaire. Les prêtres pédophiles sont parfois davantage soutenus et couverts. Quant à Sodoma, n'en parlons pas. Le libertaire a déjà rédigé une chronique sur le sujet. La messe est dite ; *ite missa est*, puisque nous sommes chez les tradis (rien à voir avec les baguettes du même nom). Les tradis forment des latinistes et des gens de lettres. Pas de préparation au bac scientifique ; c'est vrai que la science et la religion ne font pas bon ménage.

Les Dominicaines du Saint-Esprit ont officiellement ob-

tenu leur label du Saint-Siège en 1964 et s'occupent aujourd'hui de cinq écoles, à Nantes, Saint-Cloud, Épinal, Draguignan... et Berné. Les écoles sont non mixtes et hors contrat. Ce sont souvent des filles de « bonnes familles » qui y sont scolarisées. Les dominicaines sont elles-mêmes, dans l'ensemble, issues de familles aisées. Elles sont de même plutôt diplômées (Khâgnes/Louis Legrand à Paris et maîtrise d'histoire médiévale pour Marie Ferreol par exemple). Comme quoi, intelligence, diplômes et rationalité ne font pas toujours bon ménage. Les voix du seigneur sont impénétrables.

Du temps de l'abbé Berto, Pontcallec était un orphelinat pour garçons. Le père Berto était un fervent partisan de l'Action française et criait « vive le roi » quand il votait à Berné. Mort en 1968, Berto est soupçonné bien plus tard de pratiques d'« intrusion psychospirituelle exercées sur certaines novices » (cf Le Monde du 27 mai 2021). C'est peut-être cette dénonciation qui vaut aujourd'hui, finalement, à Marie Ferreol d'être victime d'une chasse aux sorcières. Il ne faut pas toucher à la figure tutélaire de l'abbé Berto (surtout si on y ajoute des querelles autour d'exorcismes illicites...)...Sacré conducteur, par ailleurs, qui en a écrasé des poules sur les routes bretonnes. La limitation de vitesse n'était pas pour lui. L'orphelinat de Pontcallec, au milieu d'une forêt, près de la vallée du Scorff. Un endroit idyllique pour les promenades. Par contre dans les années soixante, c'est une éducation à la dure qui est dispensée : sabots de bois aux pieds, culottes courtes l'hiver, cheveux tondus, châtiments corporels pour ceux qui sortent des sentiers battus (fugues...). Par exemple, quand des fugueurs étaient ramenés par des gendarmes à Pontcallec ou revenaient d'eux-mêmes tenaillés par la faim, les contrevenants recevaient une correction au martinet et les « bonnes » sœurs rassemblaient tous les orphelins, au silence complet, afin qu'ils entendent les pleurs et parfois les cris de ceux qui se faisaient « corriger ». Tout cela pour l'exemple, pour éviter d'autres fugues...Et ce conditionnement, cet endoctrinement religieux : prière avant de manger, avant d'entrer en classe...les vêpres tous les dimanches...L'abbé Berto était très copain avec Monseigneur Lefèvre, figure de l'opposition au concile de Vatican II qui fonda en 1970 la Fraternité Saint-Pie-X et le séminaire international d'Écône, créés pour former des séminaristes en vue de la prêtrise. En 1988, Marcel Lefèvre est excommunié pour avoir sacré quatre évêques traditionalistes sans l'aval de Rome. Les excommunications qui pèsent sur ces évêques ordonnés illégalement sont levées en 2009...L'Église, faute de vocations et de troupes, se rabi-boche.

Chez les tradis, la politique n'est jamais loin. En 2019, c'est la sœur de Nicolas Bay, mère Marie de Saint-Charles, qui devient la nouvelle prieure générale de Pontcallec. Nicolas

Bay, c'est celui qui a pris une veste lors des dernières élections régionales de juin 2021. Tête de liste pour le R.N. de Normandie, il a fait moins de 20%, ce qui avec le taux d'abstention, les votes blancs, ceux qui ne sont pas inscrits sur les listes électorales, n'est guère brillant.

Quant à la communication sur cette affaire Marie Ferreol qui fait du bruit dans le landernau religieux, elle est confiée à Mère Marie de Saint-Martin à l'école Saint-Pie-X de Saint-Cloud, religieuse qui n'est autre que la fille cadette de Philippe de Villiers. Mère Marie-Madeleine, une autre fille de De Villiers, prend en charge la communication pour Pontcallec. Quand on vous dit que les religieuses ne s'occupent pas que du spirituel.

Mais à l'origine de Pontcallec, il y a Fescal, entre Péaule et Marzan, pas très loin de la Roche-Bernard. Grâce à un don de l'évêché, l'abbé Berto acquiert en septembre 1938, une bâtisse avec un jardin et un peu de terre, à Fescal, pour s'occuper d'orphelins. Le 20 décembre 1955, le Foyer de garçons Notre-Dame de Joie et les Dominicaines du Saint-Esprit quittent Fescal pour Pontcallec. Donc, de nombreux orphelins sont passés par Fescal et plusieurs sœurs avant d'œuvrer à Pontcallec oeuvrèrent à Fescal avec l'abbé Berto. Viscéralement anticommuniste, Berto donna sa bénédiction aux orphelins qui s'engagèrent en

Indochine avant 1954.

A l'époque, la majorité était à 21 ans, mais pour aller se faire trouer la peau en Indo, la majorité passait à 20 ans. A Fescal, il y avait une discipline de fer donc les orphelins étaient déjà habitués à la collectivité et la vie dure. Ils s'engageaient et gagnaient donc une année d'orphelinat avant parfois de perdre leur vie. De plus, la situation de l'emploi en Bretagne n'était pas des plus reluisantes après la Seconde Guerre mondiale. Et les engagés touchaient une prime conséquente pour l'époque. Donc l'engagement était une option des plus pratiques pour des orphelins qui n'étaient attendus nulle part. Au moins, leurs familles ne les pleureraient pas. Tous les orphelins ne s'engagèrent pas, bien sûr, mais en nombre quand même.

D'ailleurs, un historien pourrait s'intéresser au nombre d'orphelins qui se sont engagés lors de cette Guerre d'Indochine. L'Etat avait moins de compte à rendre à l'époque, surtout pour une guerre qu'on savait perdue d'avance. Gauche-Droite, tous les politiciens en vue juraient qu'il fallait garder les colonies... Foutus politiciens ! Qu'on retrouvera pour certains lors de la Guerre d'Algérie. Mais là, c'est une autre histoire.

Patoche (GLJD)

Renforcer le combat contre l'obscurantisme

Suite à notre article concernant Mère Marie Ferreol et Pontcallec, nous avons reçu plusieurs courriers indiquant qu'en tant que journalistes nous devrions vérifier nos sources, que l'article était mensonger, qu'on passait notre temps à cracher sur les catholiques et on en passe...

Tout d'abord, c'est parce que l'on connaît bien l'histoire de Fescal puis Pontcallec que l'on a pu écrire notre article avec témoignages à l'appui. D'autre part, nous considérons que toutes les religions sont liberticides, pas plus la catholique que la musulmane par exemple. Et nous n'avons pas à cracher sur les catholiques, ils le font très bien sans nous. Pas un mois sans un nouveau scandale chez les cathos. Aux milliers de plaintes de victimes de prêtres pédophiles ces dernières années dans le monde, s'ajoutent dans l'actualité d'autres problèmes. Ainsi, ce sont des centaines voire des milliers de sépultures (ou fosses communes) d'enfants autochtones qui ont été découvertes au Canada dans d'anciens pensionnats. Les missionnaires chrétiens ont mené diverses expériences pour assimiler les enfants autochtones à la société des colons blancs, très religieux. Des milliers d'enfants ont été victimes de violences sexuelles et physiques. Les survivants des pensionnats incriminés demandent justice. L'Église catholique devra indemniser les survivants.

Nous pourrions parler des tendances antisémites au sein du Vatican durant la Seconde Guerre mondiale... Avec

la déclassification des archives du Vatican sur les silences du pape Pie XII face au nazisme, nous allons avoir des surprises... Parler aussi des scandales financiers au Vatican : un cardinal et neuf personnes mis en examen récemment...

En clair, c'est le comportement de certains prélats, de certaines communautés religieuses... qui indique que les religieux ne sont pas exempts de tous soupçons. Au contraire, les manifestations de ces comportements ne sont pas marginales mais sont consubstantielles à la structure ecclésiastique.

A ce titre les libertaires doivent continuer leur combat contre l'obscurantisme d'où qu'il vienne.

Patoche (GLJD)

Les faits sont clairs et irréfutables.

L'abus sexuel de mineurs par des membres du clergé s'est révélé comme un flot dans l'espace et le temps dans les paroisses, les écoles, les institutions et les structures de fidélité ancienne et traditionnelle à l'Église.

Et on ne sait pas vraiment dans quelle proportion le phénomène s'est propagé. Avec douleur et honte, ceux qui

ont décidé de dénoncer la violence se sont heurtés à un mur de silence de ceux qui se présentent théoriquement comme les champions des sans défense. La position du sommet clérical est écrasante : loi du silence, de la dissimulation, des yeux levés vers le ciel et de l'indulgence envers les coupables.

Curés et prélats recyclés, mis un peu à l'écart ou simplement transférés ailleurs ; victimes et familles mises sous pression et contraintes au silence, à l'endurer, à se résigner, parfois après compensation financière. Face à la propagation du scandale, la curie romaine est contrainte de réagir. La machine de propagande démarre.

On parle de complots laïques, de campagnes de dénigrement, de phénomènes marginaux, de petits pourcentages, de cas de faiblesse momentanée remédiable.

Des déclarations officielles fantastiques sont faites et communiquées ... concentrer les accusations uniquement sur l'Église fausse la perspective, la révolution sexuelle a eu des reflets négatifs même dans les environnements ecclésiastiques. La pédophilie est un phénomène répandu dans la société, donc l'Église n'a pas plus de responsabilité que les autres...

Au final un as dans sa manche : le diable.

Oui oui oui ! Lorsque Lucifer est impliqué, ce sont des phénomènes qui transcendent les limites de l'expérience et de la connaissance humaines.

Si quelqu'un fait des conneries, c'est à cause d'un diable qui passait par là, pas des maudits pédophiles dans leur tête ; nous sommes confrontés à un script familial. Ce qui compte, avant tout, c'est de sauver le prêtre en difficulté qui, par son comportement, sabote la bonne réputation de l'institution; on ne pense pas d'abord aux victimes.

Entre diables et prières, la hiérarchie ecclésiastique demande et endosse la culpabilité et les remèdes surnaturels. « La vérité des prélats est très différente de ce que nous vivons », affirment de nombreuses victimes réunies en

Religion et mensonge

Personne ne veut mourir. La plupart des gens veulent vivre et ont peur de disparaître. Après être passé inaperçu, d'être invisible, souffrant dans la solitude de ses énormes fissures et contusions intérieures, pour le monde extérieur, l'individu aspire à rester au moins dans la mémoire collective faible et langoureuse de ses parents et amis. La mort est quelque chose qu'aucun être humain n'est disposé à voir se produire dans les premiers stades de son existence, ou pas du tout.

Pendant de nombreux siècles, la religion a profité de cette

associations. « Nous sommes marqués à vie par les abus, nous préférons nous définir comme des survivants. » Rester calme et indifférent à tout cela est très difficile.

Le décalogue de l'apostat. Apostat parce que...

1. J'exerce mon droit de choisir librement mon affiliation à toute organisation.
2. Je décide en vertu de ma conscience et avec l'entière responsabilité de mes actes.
3. En tant qu'être rationnel, et atteignant une maturité suffisante, je décide d'être guidé par des valeurs éthiques, morales et civiques, et non par une foi aliénable.
4. Je reconnais une Église homophobe, patriarcale, corrompue dans ses hautes hiérarchies et implacable avec ceux qui sont les plus sans défense.
5. L'Église catholique, de son centre de pouvoir, qui est l'État du Vatican, revendique une opulence et une richesse illimitées.
6. Eux-mêmes ont fait de la charité leur mode de vie, rendant l'individu en situation d'exclusion sociale pauvre à vie.
7. L'Église catholique est pourrie par d'innombrables cas de pédophilie, et les coupables d'un crime aussi ignoble sont protégés par la hiérarchie ecclésiastique elle-même.
8. Des siècles et des siècles à répéter un mensonge ne le rendent pas vrai.
9. L'utilisation de mes capacités de raisonnement ne donne pas naissance à un dieu capricieux, injuste et enfantin. De plus, même face à une divinité prétendument « parfaite », mon intellect rejette les croyances aveugles et les annuleurs du libre arbitre.
10. J'en ai juste envie.

faiblesse et de cet orgueil humain et promet l'éternité gratuitement, du moins la chrétienne le fait.

La réalité dans laquelle se déploie la nature est complexe

La réalité dans sa dureté, sa brutalité et son indifférence, non filtrée comme elle est, et dépourvue de tout vêtement, n'est pas facile à supporter. La regarder froidement et objectivement constitue l'une de nos plus grandes craintes, si vous ne me croyez pas, consultez les écrits philosophiques de Platon. Presque personne n'aime aller chez le méde-

cin, la connaissance d'un diagnostic défavorable pourrait envoyer prématurément un sujet dans la tombe. C'est que, bien que cela soit nié, les êtres humains ou les natures complexes comme on les appelle ici sont généralement enclins à accepter le mensonge plus facilement, ce qui n'est pas conforme à leurs dispositions internes est généralement évité. La vérité est que lorsque la réalité devient très lourde, ce n'est pas facile à supporter.

La popularité du mensonge

C'est pourquoi il n'est pas surprenant que 2 400 millions (32%) des 7 300 millions d'habitants de la terre se déclarent chrétiens, cela montre qu'un très grand nombre de personnes ne veulent pas faire face à la réalité telle qu'elle est ; ils préfèrent mentir, Ils préfèrent croire, ils ne peuvent pas douter, ils préfèrent le dogme. L'être humain en général se sent plus à l'aise dans le domaine du dogme car cela lui procure une certaine tranquillité d'esprit qu'il recherche désespérément dans ce ring existentiel sans arbitre.

L'origine possible de la religion

Il est facile de supposer que la religion est née de l'incapacité des hommes et des femmes à accepter comme adultes qu'avec la mort, ce précipice infini où tombe l'esprit, la fin finale de la conscience se produit ; événement qui ne se produit pas à un moment indiqué et précis de la vie, vous n'y êtes jamais préparé, c'est pourquoi la plupart des êtres humains le craignent tant. Je considère qu'il est pertinent de dire que c'est la peur de la mort, de l'échec et de tout ce qui est laid et indésirable dans la nature qui est à l'origine du sentiment religieux et de la religion organisée à la fin ; cette peur lâche individuelle et collective est ce qui a rendu possibles les illusions millénaires et les folles entreprises de la religion.

La nature de la religion : le mensonge

Si l'être humain n'est pas plus enclin au mensonge qu'à la vérité, comme déjà évoqué plus haut, comment expliquer alors que six personnes sur dix soient religieuses. Seul celui qui est incapable d'accepter avec un esprit adulte la réalité crue et telle qu'elle est peut être religieux ; on ne dit pas forcément qu'il deviendra un fanatique, mais le terrain religieux est un terreau idéal et doré pour les personnes incapables de s'intégrer sainement dans la société.

Si la religion est acceptée comme une simple fiction, ce qui n'est en effet que cela et rien d'autre, une de plus parmi les nombreuses qui existent dans le monde, et ses croyances religieuses, ses dogmes, ses livres et ses normes de comportement sans aucune signification transcendante ; bref, une simple convention humaine pour consoler l'absurde, auquel on essaie de donner sens de diverses manières, qui est la réalité, ne serait pas si perverse. La perversité de la

religion ne réside pas dans son caractère mythologique et fallacieux, mais plutôt dans le fait qu'étant un mythe et une énorme arnaque, elle essaie de faire passer pour vraie l'abondante absurdité de ses livres et manuels théologiques. C'est cette prétention à la vérité, quand on sait depuis des lustres qu'il s'agit d'un mensonge, qui rend une nature complexe mal à l'aise avec un raisonnement normal.

Apathie envers la vérité ontologique

S'il y avait un intérêt réel et général parmi les masses à atteindre la vérité telle qu'elle est et telle qu'elle doit être et à la rendre compatible avec la réalité, qui la détermine d'une certaine manière, de nombreux pays à la périphérie du monde ne seraient pas si religieux. Les individus religieux justifient presque toujours leur croyance en faisant appel aux supposés échecs de la science pour répondre adéquatement aux grandes questions et préoccupations existentielles ; ils se sentent déçus par la science, ils veulent qu'elle soit à la hauteur de leurs attentes émotionnelles, de leurs aspirations enfantines. En tout cas, pour ne pas chercher des citrons dans le poirier, il faut bien comprendre ce qui suit : cela se limite à découvrir les lois et les principes les plus généraux qui régissent les phénomènes de la réalité, cela constitue un énorme effort pour comprendre, systématiser, classer et expliquer la nature des phénomènes à la lumière de la raison pratique ; c'est, par essence, une approche froide, calculée et impartiale de l'ontique. Les connaissances qui ont été obtenues grâce à l'utilisation rigoureuse de la méthode scientifique sont considérées comme scientifiques ; c'est une vision-description aussi objective que possible du monde positif.

Il est étrange après tous les revers et gifles bien donnés à la « raison religieuse », à savoir ses dogmes enfantins, que les pays suivants soient si religieux ; Le Nigeria (97 %), le Kosovo, l'Inde, le Ghana, la Côte d'Ivoire, la Papouasie-Nouvelle-Guinée (tous avec 94 %), les Fidji (92 %), l'Arménie (92 %) et les Philippines (90 %) dorment profondément et cuisinent à feu lent dans les pots de pierre de la religion.

Cela montre clairement qu'un grand nombre d'êtres humains, peu importe combien le nient, aiment croire plus qu'en douter. C'est que douter est beaucoup plus difficile puisqu'il implique d'enquêter, d'analyser, de classer et de déterminer les faits et événements du monde. Si les êtres humains adoptaient un critère minimalement scientifique, il y aurait beaucoup moins de croyances qu'il n'en existe et, par conséquent, moins de misère et de souffrance objectives et subjectives.

Victor Salmeron





L'A.B.C. anarchiste De Pierre-Joseph Proudhon à David Graeber



Suite du Libertaire Juin 2021

Élisée Reclus (1830-1905)

Avant de devenir à la fin du XIX^{ème} siècle, le géographe le plus célèbre au monde, Élisée Reclus est un grand voyageur. Il participe à la Commune et se trouve condamné à ce titre à la déportation comme Louise Michel. Sa notoriété dans les milieux scientifiques lui évite d'être exilé en Nouvelle Calédonie mais il n'échappe pas au bannissement de la France pour une durée d'une dizaine d'années. Chercheur, il n'élude pas les problèmes pédagogiques et nous livre quelques réflexions à ce sujet. Reclus a écrit des encyclopédies pour Hachette, tout en organisant des conférences contre la peine de mort et contre le travail des enfants...

Pour Reclus : « L'anarchie n'est point une théorie nouvelle. Le mot lui-même pris dans son acception " absence de gouvernement ", de " société sans chefs ", est d'origine ancienne et fut employé bien avant Proudhon.

D'ailleurs qu'importent les mots ? Il y eut des " acrates " avant les anarchistes, et les acrates n'avaient pas encore imaginé leur nom de formation savante que d'innombrables générations s'étaient succédé. De tout temps il y eut des hommes libres, des contempteurs de la loi, des hommes vivant sans maître de par le droit primordial de leur existence et de leur pensée. Même aux premiers âges nous retrouvons partout des tribus composés d'hommes se gérant à leur guise, sans loi imposée, n'ayant d'autre règle de conduite que leur "vouloir et franc arbitre", pour parler avec Rabelais, et poussés même par leur désir de fonder la "foi profonde" comme les "chevaliers tant preux" et les "dames tant mignonnes" qui s'étaient réunis dans l'abbaye de Thélème.

Mais si l'anarchie est aussi ancienne que l'humanité, du moins ceux qui la représentent apportent-ils quelque chose de nouveau dans le monde. Ils ont la conscience précise du but poursuivi et, d'une extrémité de la Terre à l'autre, s'accordent dans leur idéal pour repousser toute forme de gouvernement. Le rêve de liberté mondiale a cessé d'être une pure utopie philosophique et littéraire, comme il l'était pour les fondateurs des cités du Soleil ou de Jérusalem nouvelles ; il est devenu le but pratique, activement recherché par des multitudes d'hommes unis, qui collaborent résolument à la naissance d'une société dans laquelle il n'y aurait plus de maîtres, plus de conservateurs officiels de la morale publique, plus de geôliers ni de bourreaux, plus de riches ni de pauvres, mais des frères

ayant tous leur part quotidienne de pain, des égaux en droit, et se maintenant en paix et en cordiale union, non par l'obéissance à des lois, qu'accompagnent toujours des menaces redoutables, mais par le respect mutuel des intérêts et l'observation scientifique des lois naturelles. »



Dans sa correspondance avec son ami hongrois de Gérando, Élisée Reclus nous donne sa vision de l'enseignement de la géographie :

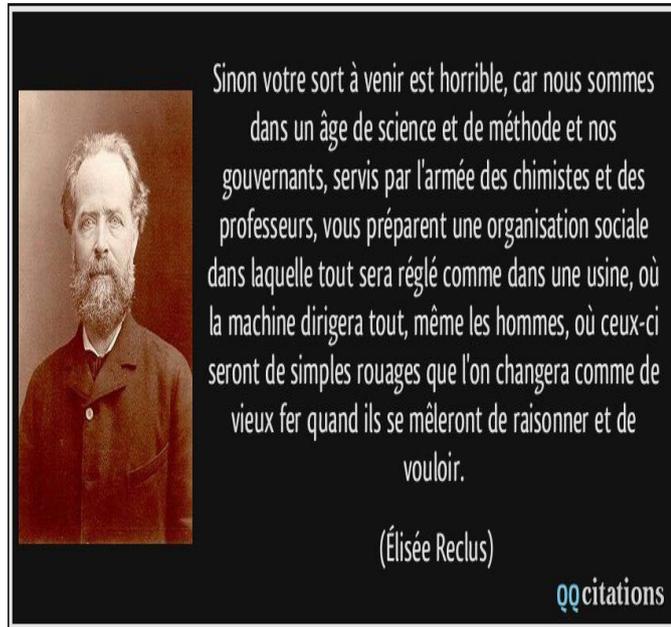
« Vous avez parfaitement raison de ne pas mettre de livre de géographie entre les mains de vos élèves et d'enseigner vous-même de vive voix. Les livres ne doivent servir qu'aux professeurs ; entre les mains des élèves ils font en général plus de mal que de bien, ils enseignent des vérités mêlées d'erreurs, mais ils privent l'enfant de son initiative intellectuelle. »

Trois ans plus tard, en 1877, Élisée précise à Gérando qu'une science doit être vivante et que la géographie doit embrasser la cosmographie, l'histoire naturelle, l'histoire et la topographie, c'est-à-dire un tout. Un professeur se doit aussi d'intéresser constamment les enfants et de varier les points de vue afin qu'ils acquièrent sans cesse de nouvelles connaissances : « La nature ambiante est une immense synthèse qui se présente à nous dans tout son infini et non partie par partie ; à nous de distinguer peu à peu les éléments divers de cet ensemble confus en apparence. C'est ainsi que l'enfant, se servant de tous ses sens à la fois, apprend peu à peu à connaître tout ce qui l'entoure. Le grand art du professeur, qu'il soit professeur de géographie ou de toute autre science, est précisément de savoir montrer tout dans tout et de varier à l'infini les points de vue, afin de tenir toujours l'esprit en éveil et de lui faciliter incessamment de nouvelles conquêtes. »

Élisée insiste donc sur l'interdisciplinarité et indique que l'enseignement ne doit pas rester figé et sclérosé. Ce dernier doit être « toujours nouveau, du moins incessamment

renouvelé par l'âpre recherche et la réflexion profonde. »

Pour Élisée Reclus, « l'homme est la nature prenant conscience d'elle-même », c'est ce qu'il écrit comme épigraphe dans son livre posthume L'Homme et la Terre.



Reclus, pédagogue universitaire, prend aussi la défense des enfants, « ces faibles, ces souffre-douleurs » qui travaillent à la manufacture et doivent obéir aux maîtres, aux contremaîtres et aux moindres ouvriers. Dans une brochure intitulée « L'avenir de nos enfants », il flétrit l'asservissement des enfants à tous les rouages de la société, enfants devenus de simples mécaniques ramenés au rang d'esclaves et dont des législateurs hypocrites se font complices des patrons : « C'est ainsi qu'il s'élève à l'état d'homme, quand la fatigue, la misère, l'anémie ne mettent pas un terme rapide à sa vie manquée. Chétif de corps, abêti d'intelligence, sans idées morales, que peut-il devenir et quelles seront ses joies ? De grossières et brutales sensations qui ne l'éveillent un instant que pour le laisser retomber, plus engourdi, plus incapable d'échapper à son esclavage. Et de temps en temps, les législateurs s'occupent de régler « le travail des enfants dans les manufactures ! ». D'après ces lois, que l'on a l'audace de vanter comme des merveilles d'humanité, nul patron n'a le droit de faire travailler l'enfant plus de douze heures et de le priver du sommeil de la nuit, « si ce n'est pourtant dans les cas exceptionnels, » et l'exception, on le sait, devient toujours la règle. Autant dire qu'il est permis d'empoisonner, mais seulement à petites doses, d'assassiner, mais seulement à petits coups. Voilà votre compassion, nobles législateurs ! »

Il faudra attendre la loi du 2 novembre 1892 sur le travail des enfants, des filles et des femmes dans les établissements industriels adoptée par le Sénat et la Chambre des Députés pour que le patronat des usines, manufactures, mines, chantiers... ne puisse plus embaucher d'enfants de

moins de treize ans conformément à l'article 2 de cette loi : « Les enfants ne peuvent être employés par des patrons ni être admis dans les établissements énumérés dans l'article 1er avant l'âge de treize ans révolus. Toutefois les enfants munis du certificat d'études primaires, institué par la loi du 28 mars 1882, peuvent être employés à partir de l'âge de douze ans. »

De nombreux articles concernant le travail des enfants dans les verreries, notamment, dans les bagnes d'enfants à Belle Isle, paraîtront dans plusieurs journaux dont Les Temps Nouveaux de Jean Grave avant 1914. Car il ne suffit pas de prôner une pédagogie offrant des perspectives de liberté, encore faut-il que les jeunes soient sur les bancs de l'école et ne soient pas astreints à devoir gagner leur vie. Les militants ouvriers joueront un rôle important pour enlever les enfants au rude travail de l'usine et des champs.

Reclus pense que l'éducation donnée aux enfants est conforme aux intérêts de la classe dominante et propose dans la pratique, une solidarité active entre l'homme de justice avec l'enfant opprimé : « Certes, dans la pratique, cette solidarité collective de l'homme de justice avec l'enfant opprimé est chose très délicate, mais elle n'en est pas moins un devoir de défense sociale : ou bien on est le champion du droit ou bien le complice du crime. En cette matière, comme dans toutes les questions morales, se pose le problème de la résistance ou de la non-résistance au mal, et si l'on ne résiste pas, on livre d'avance les humbles et les pauvres aux oppresseurs et aux riches. Quelques éducateurs commencent à comprendre déjà que leur objectif doit être d'aider l'enfant à se développer conformément à la logique de sa nature : il ne peut y avoir d'autre but que de faire éclore dans la jeune intelligence ce qu'elle possède déjà sous forme inconsciente et d'en seconder religieusement le travail intérieur, sans hâte, sans conclusions prématurées. Il faut bien se garder d'ouvrir la fleur pour la faire s'épanouir de force, de gaver la plante ou l'animal en lui donnant avant le temps une nourriture trop substantielle. L'enfant doit être soutenu dans son étude par la passion ; or, ni la grammaire, ni la littérature, ni l'histoire universelle, ni l'art ne sauraient encore l'intéresser ; il ne peut comprendre ces choses que sous forme concrète : l'heureux choix des formes et des mots, les récits et descriptions, les contes, les images. Peu à peu ce qu'il aura vu et entendu suscitera en lui le désir d'une compréhension d'ensemble, d'un classement logique, et alors il sera temps de lui faire étudier sa langue, de lui montrer l'enchaînement des faits, des œuvres littéraires et artistiques ; alors il pourra saisir les sciences autrement que par la mémoire, et sa nature même sollicitera l'enseignement comparé. Comme les peuples enfants, les jeunes ont à parcourir la carrière normale représentée par la gymnastique, les métiers, l'observation, les premières expériences. (...) »

Élisée Reclus considère que tout géographe doit être « à la

fois un savant, un érudit et un bon ouvrier donnant de ses mains une réalisation pratique à toutes ses conceptions. » ; c'est aussi un savant engagé qui pour avoir reçu une instruction religieuse donc dogmatique remet cependant en cause des disciplines telles l'histoire qui n'est qu'un récit mensonger et les sciences naturelles qui représentent un ensemble de faits sans cohésion, sans but. Il se caractérise par une générosité et un amour sans failles de l'humanité : « Vivifier la science par la bonté, l'animer d'un amour constant pour le bien public, tel est le seul moyen de la rendre productrice du bonheur, non seulement par les découvertes qui accroissent les richesses de toute nature et par celles qui pourraient alléger le travail de l'homme, mais surtout par les sentiments de solidarité qu'elle évoque entre ceux qui étudient par les joies que suscite tout progrès dans la compréhension des choses. Ce bonheur est un bonheur actif : ce n'est pas l'égoïste satisfaction de garder l'esprit en repos, sans troubles ni rancœur ; au contraire il consiste dans l'exercice ardu et continu de la pensée, dans la jouissance de la lutte que l'aide mutuelle rend triomphante, dans la conscience d'une force constamment employée. Le bonheur auquel la science nous convie est donc un bonheur qu'il faut travailler à conquérir tous les jours. Il n'est pour nous de repos que dans la mort. »

Élisée Reclus s'oppose aux visions catastrophistes de Malthus quant au déclin du monde incapable de nourrir sa population grandissante : « Nous voulons étendre la solidarité à tous les hommes, sachant d'une manière positive, grâce à la géographie et à la statistique, que les ressources de la terre sont amplement suffisantes pour que tous aient à manger. Cette loi prétendue d'après laquelle les hommes doivent s'entre-manger n'est pas justifiée par l'observation. C'est au nom de la science que nous pouvons dire au savant Malthus qu'il s'est trompé. Notre travail de tous les jours multiplie les pains et tous seront rassasiés. »

Ce qui surprend dans les textes de Reclus, c'est sa capacité à écrire de manière à être compris par le plus grand nombre : « Les conceptions pédagogiques d'Élisée Reclus s'expriment parfois d'une façon qui pourrait paraître naïve si l'on ignorait son souci d'atteindre aussi un public populaire, ce qui lui a été permis justement à l'Institut des Hautes Études où l'accès était (et est encore aujourd'hui) gratuit. »

Ses écrits sont aussi empreints d'une grande valeur poétique comme dans Histoire d'un ruisseau ou philosophique dans La Terre : « L'Homme a ses lois comme la Terre. Vue de haut et de loin, la diversité des traits qui s'entremêlent à la surface du globe – crêtes et vallées, serpentines des eaux, lignes des rivages, sommets et profondeurs, roches superposées – présente une image qui n'est pas le chaos, mais au contraire, pour celui qui comprend, un ensemble merveilleux de rythme et de beauté. L'Homme qui contemple et scrute cet univers assiste à l'œuvre immense de la création incessante qui commence

toujours et ne finit jamais, et, participant lui-même par l'ampleur de la compréhension à l'éternité des choses, il peut arriver, comme Newton, comme Darwin, à les résumer d'un mot. Et si la Terre paraît logique et simple dans l'infinie complexité de ses formes, l'humanité qui l'habite ne serait-elle, comme on le dit souvent, qu'une masse aveugle et chaotique, s'agitant au hasard, sans but, sans idéal réalisable, sans la conscience de son destin ? Les migrations en sens divers, les peuplements et les exodes, la croissance et la décroissance des nations, les civilisations et les décadences, la formation et le déplacement des centres vitaux ne sont-ils, comme il semble au premier abord, que des faits et encore des faits juxtaposés dans le temps, sans qu'un rythme en règle les oscillations infinies et leur donne un sens général exprimable par une loi : c'est là ce qu'il importe de savoir. Le développement de l'homme est-il en harmonie parfaite avec les lois de la Terre ? Comment change-t-il sous les mille influences du milieu changeant ? Les vibrations sont-elles simultanées et de siècle en siècle modifient-elles incessamment leurs accords ? Peut-être le peu que nous savons déjà nous permettra de voir plus avant dans les ténèbres de l'avenir et d'assister aux événements qui ne sont pas encore. Peut-être arriverons-nous à contempler par la pensée le spectacle de l'histoire humaine, jusque par-delà les temps mauvais de la lutte et de l'ignorance, et y retrouverons-nous le tableau de grandeur et de beauté que nous présente déjà la Terre. C'est là ce que je voudrais étudier dans la mesure de mes forces. Du million de faits que j'ai dû énumérer de chapitre en chapitre, je voudrais extraire une idée générale et justifier ainsi en un court volume, écrit à loisir, la longue série de livres sans conclusion apparente que je viens de terminer. »

Auteur de la Géographie universelle, Élisée Reclus géographe et anarchiste passe les dix dernières années de sa vie en Belgique où il est professeur à l'Université Nouvelle de Bruxelles. Lors de la séance solennelle de rentrée du 22 octobre 1895, Élisée prononce un discours où il appelle à se méfier des programmes, des citations apprises par cœur et des questions relatives aux examens :

« Des milliers de jeunes gens, il le sait, cherchent à simplifier leur travail en apprenant par cœur les formules de leurs manuels, en mâchant et en remâchant des phrases expectorées avant eux par des professeurs célèbres, en se casant dans le cerveau de sèches définitions, sans couleur et sans vie, comme celles d'un dictionnaire. Mais ce n'est pas là ce que nous attendons d'un étudiant digne de ce beau nom. Au contraire, nous le mettons vivement en garde contre tous les formulaires et les guide-ânes qui dégoûtent des livres et plus encore de la nature ; nous lui disons de se défier des programmes qui limitent l'intelligence, des questionnaires qui l'ankylosent, des abrégés qui l'appauvrissent, et nous lui conseillons d'étudier à même, avec tout l'enthousiasme de la découverte.

Sans doute, puisque les règlements universitaires le veulent ainsi, et que dans les familles même la possibilité matérielle de préférer pour leurs enfants l'étude purement désintéressée de la science à celle qui se gradue par des examens et des diplômes, sans doute la plupart des jeunes gens inscrits à nos cours auront devant eux la perspective de formules à apprendre et de questions officielles à subir; mais ces épreuves, que l'on considère souvent comme l'événement capital des études, sera pour eux, si vraiment ils sont des hommes, une préoccupation très secondaire. Leur grand souci sera non de paraître savoir, mais de savoir. »

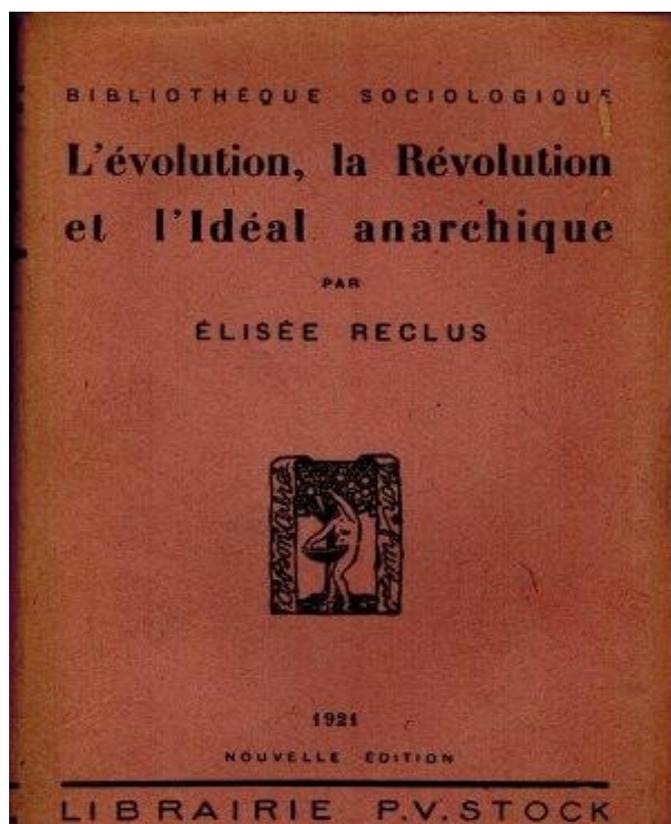
Reclus se situe dans la lignée des pédagogues qui visent à ouvrir des perspectives, à aiguïser la curiosité et le désir d'apprendre plutôt qu'à ingurgiter puis régurgiter un enseignement prédigéré ou livré clef en main.

Élisée Reclus, franc-maçon, indique que nous sommes tous frères et que « C'est la vérité qui nous rendra libres ! » et que « tout être humain, semble-t-il, qui se donne pour mission d'enseigner un autre homme, enfant ou adulte, ne doit avoir d'autre souci que celui d'être l'interprète scrupuleux de la vérité et de faire pénétrer dans l'intelligence d'autrui ce qu'il a parfaitement compris lui-même et qu'il a besoin de communiquer en toute joie de savoir, en tout amour fraternel. »

Le géographe libertaire entend fonder son raisonnement par l'étude et la discussion : "Nous n'acceptons pas de vérité promulguée : nous la faisons nôtre d'abord par l'étude et par la discussion et nous apprenons à rejeter l'erreur, fut-elle mille fois estampillée et patentée. Que de fois, en effet, le peuple ignorant a-t-il dû reconnaître que ses savants éducateurs n'avaient d'autre science à lui enseigner que celle de marcher paisiblement et joyeusement à l'abattoir, comme ce bœuf des fêtes que l'on couronne de guirlandes en papier doré."

L'originalité de Reclus par rapport aux autres penseurs anarchistes aura été de démontrer que dans la vie, il y a des progrès et des régress. Dans la continuité de Proudhon, il pense qu'à chaque changement un nouveau point d'équilibre se crée : "On peut dire ainsi que l'évolution et la révolution sont les deux actes successifs d'un même phénomène, l'évolution précédant la révolution et celle-ci précédant une évolution nouvelle, mère de révolutions futures. Un changement peut-il se faire sans amener de soudains déplacements d'équilibre dans la vie? La révolution ne doit-elle pas nécessairement succéder à l'évolution, de même que l'acte succède à la volonté d'agir? »

A la fin de sa vie, Elisée Reclus suggère de repousser toute autorité mais s'astreindre au respect profond d'une conviction sincère, vivre sa propre vie, mais reconnaître à chacun l'entière liberté de vivre la sienne.



L'Homme et la Terre est son dernier ouvrage, une sorte de testament de ses idées qui demeurent à ce jour encore pertinentes. Sa conception du monde et de son évolution, sa démarche de géographe sont aussi exposées dans les six tomes de cette œuvre colossale. Ce géographe libertaire raisonne en termes de lutte de classes mais conjointement il considère que la décision souveraine de l'individu et l'effort individuel jouent un rôle fondamental dans les changements de tous ordres. De même le progrès social n'a de sens que si la liberté de chaque personne est respectée et renforcée : « Non, mais nous pouvons du moins, dans cette avenue des siècles que les trouvailles des archéologues prolongent constamment en ce qui fut la nuit du passé, nous pouvons reconnaître le lien intime qui rattache la succession des faits humains à l'action des forces telluriques : il nous est permis de poursuivre dans le temps chaque période de la vie des peuples correspondant au changement des milieux, d'observer l'action combinée de la Nature et de l'Homme lui-même, réagissant sur la Terre qui l'a formé. [...] A notre époque de crise aiguë, où la société se trouve si profondément ébranlée, où le remous d'évolution devient si rapide que l'homme, pris de vertige, cherche un nouveau point d'appui pour la direction de sa vie, l'étude de l'histoire est d'un intérêt d'autant plus précieux que son domaine incessamment accru offre une série d'exemples plus riches et plus variés. La succession des âges devient pour nous une grande école dont les enseignements se classent devant notre esprit et même finissent par se grouper en lois fondamentales.

La première catégorie d'événements que constate l'histoire nous montre comment, par l'effet d'un développe-

ment inégal chez les individus et dans les sociétés, toutes les collectivités humaines, à l'exception des peuplades restées dans le naturisme primitif, se dédoublent pour ainsi dire en classes ou en castes, non seulement différentes, mais opposées d'intérêts et de tendances, même franchement ennemies dans toutes les périodes de crise. Tel est, sous mille formes, l'ensemble de faits que l'on observe en toutes les contrées de l'univers, avec l'infinie diversité que déterminent les sites, les climats et l'écheveau de plus en plus entremêlé des événements.

Le deuxième fait collectif, conséquence nécessaire du dédoublement des corps sociaux, est que l'équilibre rompu d'individu à individu, de classe à classe, se balance constamment autour de son axe de repos : le viol de la justice crie toujours vengeance. De là, d'incessantes oscillations. Ceux qui commandent cherchent à rester les maîtres, tandis que les asservis font effort pour reconquérir la liberté, puis, entraînés par l'énergie de leur élan, tentent de reconstituer le pouvoir à leur profit. Ainsi des guerres civiles, compliquées de guerres étrangères, d'écrasements et de destructions, se succèdent en un enchevêtrement continu, aboutissant diversement, suivant la poussée respective des éléments en lutte. Ou bien les opprimés se soumettent, ayant épuisé leur force de résistance : ils meurent lentement et s'éteignent, n'ayant plus l'initiative qui fait la vie ; ou bien c'est la revendication des hommes libres qui l'emporte, et, dans le chaos des événements, on peut discerner de véritables révolutions, c'est-à-dire des changements de régime politique, économique et social dus à la compréhension plus nette des conditions du milieu et à l'énergie des initiatives individuelles.

Un troisième groupe de faits, se rattachant à l'étude de

l'homme dans tous les âges et tous les pays, nous atteste que nulle évolution dans l'existence des peuples ne peut être créée si ce n'est par l'effort individuel. C'est dans la personne humaine, élément primaire de la société, qu'il faut chercher le choc impulsif du milieu, destiné à se traduire en actions volontaires pour répandre les idées et participer aux œuvres qui modifieront l'allure des nations. L'équilibre des sociétés n'est instable que par la gêne imposée aux individus dans leur franche expansion. La société libre s'établit par la liberté fournie dans son développement complet à chaque personne humaine, première cellule fondamentale, qui s'agrège ensuite et s'associe comme il lui plaît aux autres cellules de la changeante humanité. C'est en proportion directe de cette liberté et de ce développement initial de l'individu que les sociétés gagnent en valeur et en noblesse : c'est de l'homme que naît la volonté créatrice qui construit et reconstruit le monde.

La « lutte des classes », la recherche de l'équilibre et la décision souveraine de l'individu, tels sont les trois ordres de faits que nous révèle l'étude de la géographie sociale et qui, dans le chaos des choses, se montrent assez constants pour qu'on puisse leur donner le nom de « lois ». C'est déjà beaucoup de les connaître et de pouvoir diriger d'après elles sa propre conduite et sa part d'action dans la gérance commune de la société, en harmonie avec les influences du milieu, connues et scrutées désormais. C'est l'observation de la Terre qui nous explique les événements de l'histoire, et celle-ci nous ramène à son tour vers une étude plus approfondie de la planète, vers une solidarité plus consciente de notre individu, à la fois si petit et si grand, avec l'immense univers. » 1

A Suivre...



Le Libertaire

Internet : <http://le-libertaire.net/>

E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com

Directeur de la Publication : Olivier Lenourry

Numéro de commission paritaire en cours

A vos plumes

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique, les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices

Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com